

Hervé Pennec, CNRS-Centre d'Études des Mondes Africains-Aix-en-Provence*, France
Savoirs missionnaires en contextes. Savoirs en dialogue (Éthiopie, XVII^e siècle)

Au début des années 1990, dans sa thèse, *Connaissances et figures de l'Éthiopie dans la cartographie occidentale du XIV^e siècle au XVI^e siècle*, Bertrand Hirsch se proposait de conduire une enquête autour de l'histoire des représentations cartographiques de l'Éthiopie du début du XIV^e siècle à la fin du XVII^e siècle, d'en reconstituer les généalogies et de les inscrire dans le développement complexe des relations entre les Éthiopiens et les Occidentaux. Les missionnaires jésuites étaient convoqués en bonne place pour avoir été nombreux à livrer une « cartographie de terrain par des mesures directes relevées sur place ».

Cherchant à reconstituer les étapes d'élaboration des savoirs développés par les missionnaires, Hirsch repérait, en particulier, deux figures, celle de Pedro Paez qui résida en Éthiopie de 1603 à 1622, et celle de Manuel de Almeida, qui y séjourna de 1624 à 1633 (date à laquelle il fut expulsé par le nouveau pouvoir éthiopien, comme bon nombre de ses coreligionnaires). C'est à leurs écrits qu'étaient associées les ruptures remarquables qui se firent jour dans la cartographie européenne à la fin du XVII^e siècle. B. Hirsch soulignait : « La rupture effectuée par P. Paez est essentielle. Il s'agit de disjoindre complètement l'Æthiopia qui couvrait la moitié du continent sur les cartes du XVI^e siècle avec l'Éthiopie historique, celle qu'il parcourt et qu'il veut convertir. [...] Paez a donc mené une première révision de la géographie de l'Éthiopie, par une critique implicite de la géographie et de la cartographie de son temps. M. de Almeida poursuit l'œuvre entreprise par une critique explicite de la cartographie et la construction d'une nouvelle carte »¹.

Revenir sur la nature et les conséquences de la rupture qu'a constituée cette « cartographie de terrain » n'est pas mon intention, pas plus que celle de combiner les données produites par chacun en vue de formuler la synthèse d'un savoir missionnaire de l'époque, ou d'une évaluation de la portée de ces savoirs et des illusions dont il est forgé². Au contraire, je m'intéresserai aux conditions précises à l'issue desquelles émergèrent ces énoncés savants. Il s'agira d'approcher les productions mêmes, non pas en tant que des contenants d'informations, mais plutôt comme des productions sociales, qui peuvent être lues comme des formes d'action à replacer dans un dialogue. L'action d'écrire, pour informer, pour réagir à une controverse, pour dresser le bilan d'une mission est à inscrire dans une relation, conflictuelle ou non, qu'il est nécessaire de saisir et de reconstituer. Dès lors, c'est le contexte social, politique et religieux dans lequel ces acteurs produisent leur documentation qu'il convient d'analyser³.

J'examinerai, pour cela, plusieurs textes missionnaires considérés comme appartenant à la bibliothèque classique des savoirs géographiques de l'Époque moderne sur l'Éthiopie. Ces textes entretiennent des rapports complexes les uns avec les autres. Ils ne se répondent pas

Je tiens à remercier particulièrement Isabelle Grangaud pour sa lecture attentive, critique et le dialogue engagé autour de ce texte.

¹HIRSCH, *Connaissances et figures de l'Éthiopie*, p. 524.

²FRUGONI, *Arnaud de Brescia*, en particulier, l'introduction (IX-XVII) d'Alain Boureau qui insiste sur la méthode mise en œuvre par A. Frugoni dénonçant la méthode de *combinaison* en histoire.

³TORRE, « "Faire communauté" », en particulier, les pages 101-107 qui proposent des orientations méthodologiques fortes autour de cette question de la production des sources.

forcément, se chevauchent parfois, empruntent ou non des données les uns aux autres, nourrissent leurs écrits avec le témoignage des « intermédiaires » locaux⁴.

Ce sont les conditions de productions de trois documents dressant la liste de « royaumes » et de « provinces » dominés par le « prêtre Jean »⁵ (identifié depuis le XIV^e siècle au roi d'Éthiopie) que je tenterai de reconstituer de manière à mettre en perspective la dimension active et socialement efficiente de chacun de ces trois textes. Chaque document a été élaboré par trois jésuites ayant tous séjourné sur cette terre de mission. Il s'agit respectivement de Luis de Azevedo⁶ (arrivé en Éthiopie en 1605 et expulsé en 1633) (I), de Pedro Paez (II) et de Manuel de Almeida (III). Les trois hommes ne sont pas tout à fait contemporains. Si L. de Azevedo a manifestement bien connu les deux autres, en revanche, P. Paez, mort en 1622, n'a pas rencontré M. de Almeida. Certains se sont lus. P. Paez a probablement lu au moins indirectement L. de Azevedo à travers F. Guerreiro, un autre jésuite n'ayant jamais mis les pieds en Éthiopie, et M. de Almeida a pris connaissance directement du texte de P. Paez et de L. de Azevedo à travers F. Guerreiro... Leurs listes diffèrent les unes des autres mais aucun des missionnaires, P. Paez et M. de Almeida, ne donnent les raisons des modifications et ajouts opérés à partir des listes qui ont précédé la leur ou des suppressions auxquelles ils se sont prêtés⁷.

I- Luis de Azevedo : d'un savoir géopolitique à un savoir de propagande

Écrire pour sa hiérarchie

Dresser la liste des « royaumes » et des « provinces » était une opération assez classique de la part des missionnaires dans les espaces où ils oeuvraient. Le cursus des jésuites comprenait des enseignements relatifs à « la sphère, la cosmographie et l'astronomie »⁸. Cette formation leur permettant une fois sur leur terrain missionnaire de fournir à leur hiérarchie des descriptions sur la géographie des lieux et des espaces à missionner. Ainsi, L. de Azevedo s'était-il vu confier par le supérieur de la mission, P. Paez, la responsabilité de fournir un « état spirituel et matériel » de la mission d'Éthiopie pour les années 1605-1607. Il rédigea la lettre annuelle d'Éthiopie, le 22 juillet 1607, dans laquelle figure une description détaillée des « royaumes » et des « provinces » dominés par le roi éthiopien ainsi que de ceux en relation avec lui ; il proposa une liste de noms de 27 « royaumes ». Pour chacun d'entre eux, il indiqua, d'une part, la confession religieuse des habitants (chrétiens, maures ou « gentils »), et, d'autre part, la nature des relations de chaque « royaume » avec le pouvoir éthiopien, selon qu'ils étaient tributaires de ce dernier ou non⁹. Suivait le déroulé de 14 « provinces » qui obéissait aux mêmes catégories de classement¹⁰. L'ensemble territorial présenté par le missionnaire s'inscrit dans une géographie circulaire nord-sud, en débutant par le « royaume » le plus septentrional (le Tigré et son port de Suakin) situé sur le 18^{ème} degré Nord en passant par le 12^{ème} degré (à la hauteur de Zeyla) pour atteindre Mombassa (ici, aucune indication du

⁴ Je pense en particulier à la démarche que propose Kapil Raj dans un article sur l'élaboration d'une cartographie indienne, RAJ, « Connexions, croisements, circulations », pp. 73-98.

⁵ Je reprends la formule du père P. Paez qui, dans son texte de l'*História da Etiópia*, utilisa ce terme par commodité en indiquant qu'en Europe le roi d'Éthiopie était désigné ainsi. PÁEZ, *História da Etiópia*, p. 71.

⁶ Voir COHEN SHABOT, « Azevedo, Luis de », p. 418.

⁷ Ces différences entre les trois documents avaient été signalées, mais peu commentées quant à la question des savoirs missionnaires, par BECKINGHAM et HUNTINGFORD, *Some Records of Ethiopia*, p. 11.

⁸ DAINVILLE, *La géographie des humanistes*, p. 165.

⁹ « Relationes et Epistolæ », vol. 11, pp. 130-32.

¹⁰ « Relationes et Epistolæ », vol. 11, pp. 132-33.

degré), et enfin prendre la direction ouest pour remonter vers le Nord en direction du Caire¹¹. Après avoir présenté la situation « géopolitique » de cette zone, il signala qu'au moment où il écrivait, l'espace dominé par l'« empereur » se réduisait à six « royaumes » de la liste précédente : « Le Tigre [Tigré], l'Abagamedrî [Bägemder], le Dambêa [Dämbya], le Goiâma [Godjam], le Xaoâ [Choa], l'Amarâ [Amhara] »¹².

L. de Azevedo, arrivé en Éthiopie depuis deux ans, était dans l'impossibilité de fournir, seul, ces renseignements, et signale d'ailleurs les avoir recueillis auprès d'un intermédiaire « local », João Gabriel, « qui fut capitaine des Portugais du Tigré pendant quelques années »¹³. Le personnage (ca. 1554-1626) est intéressant à plus d'un titre. Il était le fils d'une Éthiopienne et d'un soldat « italien » qui entra en Éthiopie, en 1541, sous la conduite de D. Cristóvão da Gama, en tant que commandant de la troupe militaire qui vint porter secours au roi éthiopien Galawdéwos (1540-1559) contre l'imam Ahmed ibn Ibrahim (surnommé Grañ, « le gaucher » par les Éthiopiens), et qui s'y établit après la campagne militaire. João Gabriel reçut une double formation religieuse et militaire, auprès des pères jésuites de la première mission (1557-1597) et au monastère éthiopien de Däbrä Libanos où il apprit la langue guèze (la langue liturgique de l'Église et des clercs). Puis il fut désigné par le pouvoir éthiopien pour la charge de « capitaine des Portugais », succédant à António de Góis, et accompagnant les différents rois dans leurs déplacements pour guerroyer ou récolter des tributs. Il occupa cette charge jusqu'en 1606-1607¹⁴. C'est précisément à partir de cette expérience militaire, de la fréquentation d'un espace à conserver et à conquérir, que L. de Azevedo s'appuie pour dresser ses listes. Et pour produire quel type de savoir ?

Mon propos n'est pas ici de juger de la validité des informations mais plutôt de mettre en lumière et d'insister sur la nature du savoir que retransmet le jésuite dans sa lettre annuelle. Ce descriptif est une présentation synthétique et impressionniste de la géopolitique religieuse de cette région d'Afrique, celle d'un militaire aux côtés du pouvoir royal en mesure de désigner les « royaumes » et les « provinces » soumis à l'« empereur », ceux qui paient un tribut ou pas, mais aussi celle d'un homme sensible aux questions religieuses, apte à distinguer les identités religieuses en présence dans chacun des « royaumes ». Ce savoir pouvait servir à la hiérarchie jésuite (goanaise et romaine), soucieuse de connaître les conditions de chacune des missions dans lesquelles les siens étaient engagés. Ainsi, cette description presque géostratégique n'avait qu'une valeur en interne, dans le cadre limité de la Compagnie de Jésus, à Goa, pour le provincial (à qui la lettre est adressée¹⁵), puis à Rome, pour permettre d'évaluer les risques, tout comme les potentialités de ce terrain missionnaire.

Le moment d'écriture de cette lettre est d'ailleurs à inscrire dans le contexte de la deuxième mission jésuite d'Éthiopie qui débute au début du XVII^e siècle. En effet, dès 1557, six jésuites furent envoyés lors d'une première mission, ils furent confrontés à l'opposition de la cour royale, puis aux persécutions sous le règne de Minas (1559-1563), et, avec moins d'intensité, sous celui de son successeur Särsä Dengel (1563-1597). Jusqu'à la fin du XVI^e siècle, les missionnaires furent écartés de la cour et durent rester dans le nord du pays, dans la province du Tigré, à May Gwagwa (Fremona). Cette mise à l'écart s'accrut avec l'occupation de Massawa. Le port étant aux mains des Turcs, plus aucun Européen ne pouvait passer par cette

¹¹ « Relationes et Epistolæ », vol. 11, pp. 130-32.

¹² « Relationes et Epistolæ », vol. 11, p. 133.

¹³ « Relationes et Epistolæ », vol. 11, p. 126.

¹⁴ BOAVIDA, « Gabriel, João », pp. 632-33.

¹⁵ « Relationes et Epistolæ », vol. 11, p. 82.

voie d'accès à l'Éthiopie et la relève missionnaire ne put arriver¹⁶. La réactivation de la mission éthiopienne, dans les dernières décennies du XVI^e siècle, provient de Philippe II, souverain d'Espagne et du Portugal. Les raisons étaient d'ordre diplomatique. Il s'agissait de renouer des relations avec l'Éthiopie chrétienne afin de faire bloc contre les Ottomans présents dans la mer Rouge. Elles étaient également d'ordre commercial et religieux. Les descendants de la communauté catholique portugaise allaient bientôt se retrouver sans « guide spirituel », puisque les pères arrivés en 1557 étaient morts ou relativement âgés. Philippe II confia le soin d'exécuter sa volonté à son représentant sur le territoire de l'*Estado da India*, le vice-roi Manuel de Sousa Coutinho, qui s'adressa au provincial des jésuites pour qu'il envoie des missionnaires en Éthiopie. Plusieurs tentatives furent engagées, dont la première en 1589, se concrétisa par l'envoi de deux missionnaires, Antonio de Monserrate et Pedro Paez. Après un naufrage au large de Dhofar (au sud de l'Arabie), ces derniers furent capturés par un navire turc et acheminés vers la terre ferme. Retenus prisonniers dans différents endroits de la péninsule arabique, leur détention s'acheva au mois de septembre 1596, après versement d'une lourde rançon. En 1595, une deuxième tentative eut lieu par l'envoi d'un autre jésuite, Abraham de Giorgii, tentative qui se solda par sa capture à Massawa (port de la côte éthiopienne aux mains des Turcs) et décapitation au cours de la même année¹⁷.

C'est effectivement dans ce contexte de tensions géopolitiques que la lettre de L. de Azevedo doit être lue. Les informations qu'il communique étaient susceptibles de donner à sa hiérarchie la mesure d'une situation géopolitique régionale pouvant avoir des conséquences sur la situation physique de son personnel. Par conséquent, il me semble que le « savoir » élaboré dans ce contexte ne participe absolument pas des questions que se posent alors les cartographes en Europe, dans leur cabinet. Au contraire, comme le souligne B. Hirsch, « ce qui resta une constante de la littérature géographique sur l'Éthiopie tout au long du XVI^e siècle fut l'immensité de l'espace éthiopien. La croyance que les régions païennes qui s'étendent au sud du royaume chrétien sont proches du Cap de Bonne Espérance reste vivace dans la littérature géographique sur l'Éthiopie tout au long du XVI^e et au début du XVII^e siècle, en parfaite harmonie avec ce que montre la cartographie »¹⁸. Enfin, dernière remarque, que cette lettre fût ou non publiée était totalement en dehors des préoccupations de son auteur, sa publication échappa d'ailleurs, on le verra, « au contrôle » du missionnaire.

Écrire pour stimuler le zèle des jeunes recrues

Cette lettre de L. de Azevedo fut probablement rédigée en trois exemplaires afin d'être expédiées par trois voies différentes¹⁹, comme bien d'autres missives d'Éthiopie et des autres missions des Indes orientales (Inde, Japon, Brésil) qui parvenaient à Rome et à Lisbonne, via Goa. Elle allait être l'objet d'une publication, sous les auspices du jésuite Fernão Guerreiro, qui, depuis 1603, s'était spécialisé dans l'édition, sous une forme abrégée et remaniée, des relations annuelles de terres de mission. En 1611, avec l'autorisation du général de l'Ordre, Claudio Aquaviva, il publia les lettres expédiées en 1607 et 1608 sous le titre « Relation annuelle des choses que firent les pères de la Compagnie dans les régions de l'Inde orientale [...] »²⁰.

¹⁶ PENNEC, *Des jésuites au royaume du prêtre Jean (Éthiopie)*, p. 15.

¹⁷ PENNEC, *Des jésuites au royaume du prêtre Jean (Éthiopie)*, pp. 100-11.

¹⁸ HIRSCH, *Connaissances et figures de l'Éthiopie*, p. 425.

¹⁹ LOYOLA, *Écrits*, pp. 711-16.

²⁰ GUERREIRO, *Relação anual das coisas que fizeram os padres da companhia nas partes da India oriental*. En 1614, des traductions espagnole et allemande furent publiées : *Historia y anal relacion de las cosas que fizieron los Padres de la Compañia de Jesus por las partes de Oriente* ; *Indianische neue Relation : erster theil was sich in der Goanischen Provintz*.

Pour l'essentiel, F. Guerreiro reprend les informations de type géographique de la lettre de L. de Azevedo, en déformant certains noms des « royaumes » éthiopiens, comme « Goroma » pour « Goiâma [Godjam] », en élimant le 27^{ème} « royaume » et en interprétant « Moçambique » (la côte orientale africaine) par « Manomotapa » (Monomotapa, royaume intérieur du Sud-Est africain)²¹. Le point fondamental, sur lequel je souhaite insister, est la mise en scène élaborée autour de cette lettre et des autres : comment et dans quelle perspective F. Guerreiro les a présentées. Le jésuite décline en sept chapitres « des choses de l'Éthiopie »²², abordant « l'état temporel de cet empire de l'Éthiopie », et la manière dont « le roi se trouva avec les pères et des choses de la réduction à la sainte Église romaine »²³. Ainsi, la lettre de L. de Azevedo est intégrée dans des chapitres préalablement orientés, F. Guerreiro relatant les circonstances de la conversion du roi éthiopien à la foi romaine – alors qu'elle n'avait pas eu lieu et qu'elle aura lieu bien plus tard, à la fin de l'année 1621. Vue d'Europe et de Goa, la soumission du « grand empire » éthiopien à l'Église équivalait à la conversion de son roi²⁴.

Selon cette optique, les informations concernant les 26 « royaumes » et les pratiques religieuses de ses habitants avaient l'effet d'accentuer l'immense travail qui restait à accomplir. Malgré la conversion du roi éthiopien au catholicisme, les cinq missionnaires se trouvaient face à un espace considérable à missionner. C'est à mon avis un des sens que l'on peut donner à l'édition de ces textes sur l'Éthiopie : dans un premier temps, stimuler le zèle apostolique des jeunes recrues dans les collèges jésuites en Europe. Le désir de partir à l'étranger étant entretenu par les lettres venues des missions et par ce genre de publications qui étaient lues à haute voix lors des repas²⁵.

Dans un second temps, l'idée selon laquelle, très rapidement après sa fondation (1540), soit dans les années 1550²⁶, la Compagnie mit en place ce système de diffusion des lettres de ses missionnaires disséminés aux quatre coins du monde de manière à acquérir « une notoriété et une réputation flatteuse auprès des grands d'Europe »²⁷ est probablement une des raisons pour lesquelles ces documents étaient « préparés à leur intention »²⁸, comme en témoigne cette *Relation* de F. Guerreiro à propos de l'Éthiopie.

Néanmoins, la notion de public « friand de ces “lettres curieuses”, décrivant les sauvages cannibales ou les mystères du royaume du Prêtre Jean »²⁹, comme l'écrit Jean-Claude Laborie, est certainement à réinterroger. Comment expliquer dans le cas éthiopien que des informations de type géographique, comme le montre l'exemple cité, n'aient presque pas été utilisées par ceux dont les objectifs relevaient des questions liées au réseau hydrographique du Nil et à l'étendue de l'« empire » du prêtre Jean ?

²¹ GUERREIRO, *Relação anual das coisas que fizeram os padres da companhia nas partes da India oriental*, pp. 64-66. Pour la déformation des noms telle qu'on la trouve dans l'édition de 1942 (édition consultée), les erreurs sont peut-être à imputer à l'imprimeur lui-même. Il serait donc nécessaire pour plus de justesse de revenir aux manuscrits.

²² GUERREIRO, *Relação anual das coisas que fizeram os padres da companhia nas partes da India oriental*, p. 31.

²³ GUERREIRO, *Relação anual das coisas que fizeram os padres da companhia nas partes da India oriental*, p. 33.

²⁴ PENNEC, *Des jésuites au royaume du prêtre Jean (Éthiopie)*, p. 277.

²⁵ MASSON, « La perspective missionnaire », pp. 1030-1041 ; LABORIE, *La mission jésuite au Brésil*, pp. 10-11.

²⁶ *Avisi particolari delle Indie ; Novi avisi di piu lochi de l'India*.

²⁷ LABORIE, *La mission jésuite au Brésil*, pp. 17.

²⁸ LABORIE, *La mission jésuite au Brésil*, pp. 17.

²⁹ LABORIE, *La mission jésuite au Brésil*, pp. 17.

II- Pedro Paez : savoir pour réfuter

La deuxième liste de « royaumes » et « provinces », dont il est question, est celle de Pedro Paez. Elle figure dans le chapitre 1 du livre I de son *Historia da Etiopia*. L'énumération qui s'y trouve est différente de celle de son contemporain L. de Azevedo puisqu'il propose une liste de 35 « royaumes » et de 18 « provinces »³⁰. Dans son déroulé, P. Paez ne reprend pas l'intégralité des informations contenues dans la lettre de L. de Azevedo, alors que, on le verra, il eut cette lettre, selon la version de F. Guerreiro, entre ses mains. Ce chapitre 1 du livre I est à replacer dans le contexte de polémique qui oppose les jésuites et les dominicains, en ce début du XVII^e siècle, à propos du terrain missionnaire éthiopien.

Un but : réfuter

En effet, en 1610 et 1611, Luis de Urreta, un dominicain qui enseignait la théologie à Valence (Espagne) publia deux ouvrages sur le royaume du prêtre Jean³¹ dans lesquels il défendait deux idées essentielles. La première, était que les Éthiopiens étaient de « bons catholiques » et de longue date, et la seconde que les dominicains avaient été présents en Éthiopie avant les jésuites.

La parution du premier livre, l'*Historia ecclesiastica y politica...*, de Luis de Urreta ne passa pas inaperçue au sein de la Compagnie de Jésus. En effet, depuis le milieu du XVI^e siècle, les jésuites étaient engagés dans une tentative de reconquête spirituelle de ce royaume que l'on savait chrétien, mais dont le christianisme présentait des différences majeures avec celui de Rome. En particulier le rattachement de l'Église éthiopienne au patriarcat d'Alexandrie, son adhésion à la doctrine monophysite (doctrine centrée sur la divinité du Christ incarné) furent les deux points principaux sur lesquels le premier général de l'ordre, Ignace de Loyola, insista, comme en témoigne la lettre qu'il adressa au souverain éthiopien, Claude (Gälawdewos, 1540-1559)³². Au début du XVII^e siècle, les missionnaires jésuites envoyés en Éthiopie étaient loin d'être parvenus à convertir le souverain éthiopien et son peuple à la foi romaine et les affirmations du dominicain engagèrent les membres de la Compagnie de Jésus à produire différentes réponses.

Contre-production européenne et sur le terrain éthiopien

La première réaction fut le texte du père Fernão Guerreiro qu'il publia, à la suite du volume relatif aux relations annuelles des missions d'Orient des années 1607-1608³³, dans un appendice intitulé : « Addition à la relation des choses d'Éthiopie, avec de plus grandes informations, plus certaines et très différentes de ce que suit le père Frei Luis de Urreta, dans le livre qu'il imprima de l'Histoire de l'empire du Prêtre Jean »³⁴.

Dans cette annexe, F. Guerreiro reprenait point par point les affirmations de L. de Urreta et lui opposait des informations contenues dans les lettres des missionnaires d'Éthiopie écrites entre 1560 et 1608. La polémique ne portait pas sur des questions de savoirs géographiques mais plutôt sur les assertions de L. de Urreta relatives à la foi « catholique des Éthiopiens et à la

³⁰ PÁEZ, *História da Etiópia*, p. 72.

³¹ URRETA, *Historia ecclesiastica y politica, natural y moral, de los grandes y remotos Reynos de la Etiopia* ; URRETA, *Historia de la sagrada orden de Predicadores en los remotos reynos de la Etiopia*.

³² LOYOLA, *Écrits*, pp. 918-922. Lettre d'Ignace de Loyola au roi Claude (Gälawdewos), Rome, 23.02.1555.

³³ GUERREIRO, *Relação anual das coisas que fizeram os padres da companhia nas partes da India oriental*.

³⁴ GUERREIRO, *Relação anual das coisas que fizeram os padres da companhia nas partes da India oriental*, pp. 287-380 : « Adição à Relação das coisas de Etiópia, com mais larga informação delas, mui certa e mui diferente das que seguiu o Padre Frei Luis de Urreta, no livro que imprimiu da Historia daquele império do Preste-João ».

présence dominicaine antérieure à celle des jésuites en Éthiopie ». Ainsi débutait la série de critiques à l'encontre de la production de L. de Urreta qui devait durer jusqu'au milieu du XVII^e siècle. C'est en Europe qu'elle prit naissance et en Éthiopie qu'elle allait se poursuivre. De manière concomitante, des démarches furent engagées en Inde, par le provincial jésuite de Goa, afin qu'une réfutation puisse être réalisée par un missionnaire d'Éthiopie, comme le laisse entendre le prologue de l'*Historia da Ethiopia* de P. Paez, à qui l'on commanda cette controverse³⁵.

Méthodes pour une réfutation

Les ouvrages de L. de Urreta et de F. Guerreiro parvinrent en Éthiopie au mieux en 1613 et au plus tard en 1614 comme le laisse entendre P. Paez dans deux lettres adressées à deux destinataires différents³⁶. P. Paez conditionna sa démarche de réfutation à l'ordre des chapitres des livres de L. de Urreta et en y répondant point par point. Tant et si bien que l'organisation de son « livre I »³⁷ est identique à celui de L. de Urreta. Une logique qu'il conserva dans les livres II et III, à l'exception du livre IV qui tente de mêler l'histoire des jésuites du XVII^e siècle à celle de l'Éthiopie et ne comporte aucune référence à L. de Urreta puisqu'il se situe en dehors de la période chronologique abordée par le dominicain.

Ainsi, en est-il de la question des terres dominées par le prêtre Jean, l'objet du chapitre 1 du « livre I ». L'argument majeur dans cette entreprise que mena P. Paez, de 1614 jusqu'à sa mort, était la mise à plat et la remise en cause systématique de ce qu'il considérait comme des affabulations de L. de Urreta, estimant que le fait d'être sur les lieux, de voir, d'interroger, d'entendre et de noter lui accordait davantage de légitimité. Sa réfutation se fondait sur la déconstruction par la construction de connaissances « vécues », par le fait « d'être là », ce qui n'est pas sans rappeler la méthode de l'anthropologie sociale que défendit C. Lévi-Strauss³⁸.

Aux « fables et à la grande confusion »³⁹ du dominicain, il opposa des informations recueillies sur place provenant d'intermédiaires locaux dont il donne les noms. P. Paez, devenu un confident du roi Susneyos (1607-1632) qu'il suivait dans ses campagnes militaires, avait noué par ailleurs de précieux liens avec les lettrés de la cour, notamment son historiographe Tino, et les « grands du camp royal », des hommes de guerre parcourant régulièrement les espaces conquis et ceux à défendre. Ainsi lorsqu'il donne la liste des royaumes et provinces qui composaient les terres que dominait le prêtre Jean, il précise : « Le principal des secrétaires de l'empereur me dit tout cela. Puis pour me conforter davantage, j'interrogeais en présence du même empereur un de ses frères, Eraz [*ras*] Çela Christos et il me dit la même chose »⁴⁰.

³⁵ PÁEZ, *História da Etiópia*, p. 63.

³⁶ Biblioteca Pública de Braga (BPB), ci-après BPB, Ms. 779, doc. XIb, f^o 154, lettre adressée au provincial de Goa, Francisco Vieira (4 juillet 1615) ; « Relationes et Epistolæ », vol. 11, pp. 359-60, lettre à Thomas de Ituren (20 juin 1615) ; voir PENNEC, *Des jésuites au royaume du prêtre Jean (Éthiopie)*, pp. 249-51, pour une argumentation plus développée.

³⁷ Les manuscrits de l'*Historia* débutent directement avec le chapitre 1, après la dédicace et le prologue au lecteur (Archivum Romanum Societatis Iesu (ARSI), ci-après ARSI, Goa 42, f^o 3 ; BPB, Ms 778, f^o 3), c'est donc par commodité qu'on appelle cette première partie (composée de 37 chapitres) « livre I ». En revanche, les livres II, III et IV portent un titre.

³⁸ LEVI-STRAUSS, *Anthropologie structurale deux*, p. 25.

³⁹ PÁEZ, *História da Etiópia*, p. 71.

⁴⁰ PÁEZ, *História da Etiópia*, p. 72: « Tudo isto me deu por rol o principal dos secretários do imperador e, depois, para me certificar mais, perguntei diante do mesmo imperador a um seu irmão, que se chama Eráz Cela Christôs, e me disse da mesma maneira ».

Le savoir déployé par P. Paez fut construit sans l'aide d'instruments de mesure, dont il ne disposait pas, comme il l'écrivit⁴¹, mais s'appuya sur l'expérience de ses informateurs habitués à calculer les distances d'un point à un autre en journées de marche tant et si bien que les résultats variaient d'une personne à l'autre, ce dont il prit acte par souci de précision. Il présente ainsi trois propositions de mesure pour aller du nord au sud : deux mois, cinquante et quarante-cinq jours. P. Paez retint la mesure médiane en estimant à huit lieues par jour les distances parcourues, parvenant à un total de quatre cents lieues du nord au sud. La même opération fut effectuée pour le calcul des distances d'est en ouest et le résultat qu'il propose oscille entre deux cent quarante et trois cents lieues. Cette volonté de circonscrire l'espace éthiopien, ou plus exactement ce qu'il avait été, avait pour objectif de déconstruire les données de L. de Urreta, qu'il cite à la suite - du nord au sud, six cent quatre-vingt, et d'est en ouest, quatre cent soixante-dix -, pour en indiquer la fausseté⁴². Le jésuite fit appel à la participation locale pour le besoin de la « preuve » car, sans ses informateurs, P. Paez aurait été dans l'impossibilité de donner ces estimations de mesures, n'ayant lui-même jamais mis les pieds aux confins de l'ancien territoire dominé par le prêtre Jean. Il ne souhaitait pas s'intéresser à l'espace dominé par le roi éthiopien à l'époque où il écrivait son texte car sa préoccupation était ailleurs. Elle consistait à démontrer que les affirmations de L. de Urreta étaient fausses car, même à l'époque où les rois éthiopiens exerçaient une domination sur un territoire plus vaste (affirmations éthiopiennes discutables, mais qu'il n'avait pas l'intention de remettre en cause), l'étendue du royaume se réduisait selon ses informations à pratiquement la moitié de celle considérée par L. de Urreta.

Le savoir qu'il présente est décalé par rapport au temps de l'écriture, ce dont il était parfaitement conscient n'omettant pas de signaler les changements politiques que l'« empire du prêtre Jean » avaient connu au milieu du XVI^e siècle sous les pressions des Oromos («Gallas»), réduisant considérablement l'espace territorial éthiopien. De plus, cette mise en contexte des écrits de P. Paez permet également de comprendre qu'il n'utilisa pas les informations « géographiques » données dans la lettre de L. de Azevedo.

Mais il manquerait quelque chose à l'analyse si je n'abordais pas la question de la diffusion de ce « savoir ». Cette *História da Etiópia*, qui ne fut éditée qu'au début du XX^e siècle, et nous en verrons les raisons, était destinée à nourrir une « bibliothèque » jésuite. Le matériel ethnographique (*us* et *coutumes*, modes de vie et pratiques de la foi religieuse, manières de table, de s'habiller, de naître, de vivre, de mourir...), géographique (fleuves, rivières, lacs, montagnes...) et historique (chroniques et listes royales...) ainsi fourni constituait un argument de poids dans la concurrence entre les ordres, mais sans forcément que les textes ainsi produits soient destinés à l'édition. Ces écrits élaborés en terre de mission pourraient au mieux, le cas échéant, servir aux décideurs jésuites pour une gestion optimale de leur personnel.

Par conséquent, c'est à son insu que P. Paez proposa une nouvelle lecture de l'espace éthiopien. Lui attribuer la volonté d'une rupture épistémologique relève d'une lecture à rebours des sources, exempte de contextualisation et de mise en perspective des enjeux au moment de l'écriture. Pour autant, il est, certes, un des maillons de cette chaîne de la science qui se finalisa postérieurement. La situation dans laquelle se trouvait M. de Almeida me semble, par contre, relever d'une toute autre logique de production.

⁴¹ PÁEZ, *História da Etiópia*, p. 71.

⁴² PÁEZ, *História da Etiópia*, pp. 71-2.

III- Manuel de Almeida : un savoir pour justifier une mission gâchée

Le troisième homme à produire une liste de « royaumes » et de « provinces » sur l'Éthiopie est M. de Almeida, qui proposa, à la différence des précédents, une traduction cartographique des données considérées. Cette carte fut publiée pour la première fois en 1660⁴³ dans l'*Historia geral de Ethiopia...*⁴⁴ du père Baltasar Teles (une adaptation de l'*Historia de Ethiopia e alta ou Abassia...* de M. de Almeida). Les cadres généraux de la production graphique sont les contours côtiers de la Corne de l'Afrique, repris d'une carte nautique portugaise. L'espace éthiopien avec ses régions, dont les frontières sont signalées par des pointillés, est confiné à l'est par la côte de la mer Rouge, à l'ouest par le Nil (*Rio Nilo*), au nord par la confluence entre les fleuves Mareb (*Rio Mareb*) et le Takkäzé (*Rio Tacaze*) et au sud par les parties occupées par les populations galla (oromo) installées dans les régions du royaume chrétien (le Bali, le Däwaro (*Reino Doaro galas*), le Fätägar (*Reino Fategar galas*). Au sud-est, on trouve le royaume d'Ädäl (*Adel*) ou de Zeila et les *Cafres* de la côte somalienne. Enfin, les toponymes sont indiqués par des numéros (61 ou 62 selon les versions) et renvoient à une table des lieux. Caractéristique assez significative, l'essentiel des toponymes indiqués sur la carte se trouvent à l'intérieur d'une diagonale allant du nord-est (du Tigré) au sud-ouest (au Godjam [*Goiam*]) ce qui correspond à la zone d'occupation catholique de l'espace éthiopien. Cette carte fut réalisée à partir de relevés effectués en Éthiopie grâce à un astrolabe, des informations contenues dans le manuscrit de P. Paez que M. de Almeida avait par-devers lui et des témoignages d'intermédiaires locaux⁴⁵.

Le jésuite reprend en partie les listes des « royaumes » et « provinces » de son prédécesseur : il en garda le nombre, mais remplaça certains par d'autres⁴⁶. En revanche, il n'oublie pas d'indiquer que ces royaumes et provinces étaient ceux et celles que le « prêtre Jean dominait dans le passé »⁴⁷. Une réflexion qui le conduit à consacrer un chapitre (chap. 3 du livre I⁴⁸) aux « royaumes » et « provinces » dominés par l'empereur éthiopien au XVII^e siècle. L'espace éthiopien est ainsi réduit en dimension au point d'être comparé à un royaume d'Europe, en particulier l'Espagne, qui est plus limité encore⁴⁹. Mais le savoir que présenta M. de Almeida à la fois au travers de ces différentes listes et par cette carte ne peut être compris sans une recontextualisation de l'écriture de son texte.

Manuel de Almeida : réécrire pour mieux écrire...

En janvier 1624, alors que M. de Almeida arrivait en Éthiopie⁵⁰, le manuscrit de l'*Historia da Ethiopia* n'avait pas encore été envoyé aux jésuites de Goa. António Fernandes, alors supérieur de la mission, ne semble pas avoir fait le nécessaire pour expédier le texte, alors même que ce dernier avait été achevé avant la mort de son auteur, P. Paez, en 1622. C'est plutôt M. de Almeida qui s'en chargea en soulignant l'intérêt du contenu. Pour lui cette œuvre constituait un excellent plaidoyer pour la défense de l'entreprise des jésuites en Éthiopie face aux dominicains. De plus, cette appréciation transcende largement les concurrences au moins implicites existant effectivement entre les jésuites des différentes « nations » sur les terrains

⁴³ B. Hirsch a relevé l'existence de quatre versions manuscrites de cette carte, dont les différences sont mineures (HIRSCH, *Connaissances et figures de l'Éthiopie*, p. 527).

⁴⁴ TELLEZ, *Historia geral de Ethiopia a Alta ou Abassia do Preste Ioam*.

⁴⁵ ALMEIDA, « Historia de Ethiopia a alta ou Abassia », vol. 5, p. 8.

⁴⁶ ALMEIDA, « Historia de Ethiopia a alta ou Abassia », vol. 5, p. 9 : « Marrâbet, Maüz, Bizamô ».

⁴⁷ ALMEIDA, « Historia de Ethiopia a alta ou Abassia », vol. 5, p. 9.

⁴⁸ ALMEIDA, « Historia de Ethiopia a alta ou Abassia », vol. 5, p. 11.

⁴⁹ ALMEIDA, « Historia de Ethiopia a alta ou Abassia », vol. 5, p. 9.

⁵⁰ ALMEIDA, « Historia de Ethiopia a alta ou Abassia », vol. 5, p. 338.

missionnaires. En effet, P. Paez étant castillan, l'argument selon lequel il aurait écrit un ouvrage partisan à l'égard des Portugais n'explique en rien la considération dans laquelle le tient M. de Almeida. Du point de vue de ce dernier, le manuscrit de P. Paez devait être imprimé et le fait qu'il ait proposé sa traduction latine renforce l'idée qu'il estimait que cet ouvrage devait être largement diffusé⁵¹.

À la fin de l'année 1624, le manuscrit se trouvait en Inde, comme l'atteste la note, qui figure à la fin du manuscrit du père Paez⁵², du 4 décembre 1624 envoyée depuis Baçaim (Bassein)⁵³ par Afonso Mendes⁵⁴ qui venait d'être envoyé en Inde avec les pouvoirs de patriarche d'Éthiopie et dont le séjour en Inde dura jusqu'au début du mois d'avril 1625. L'annotation du patriarche, qui n'a que peu de rapport avec le contenu du texte, témoigne tout de même de la présence en Inde du manuscrit. De plus, une lettre du même patriarche écrivant de Bandorá, le 26 décembre 1624, confirme que A. Mendes utilisa le manuscrit de P. Paez : il en aurait tiré une information quant à la route la plus sûre pour se rendre en Éthiopie⁵⁵.

Mais la lettre enthousiaste de M. de Almeida ne semble pas avoir eut l'écho escompté car aucune copie n'atteignit l'Europe⁵⁶. L'*Historia da Ethiopia* devait rester en Inde jusqu'au départ du contingent des missionnaires pour l'Éthiopie au début du mois d'avril 1625⁵⁷. Puis elle retourna en Éthiopie, au lieu de rejoindre l'Europe pour y être éditée⁵⁸.

Par conséquent, l'aire de diffusion de ce texte n'atteignit pas l'Europe mais demeura au sein de l'espace régional que constituait la province de Goa et pour une diffusion interne, aux seuls membres de la Compagnie. De plus, le fait que l'*Historia da Ethiopia* se trouvait de nouveau en Éthiopie en 1625 est le signe d'une décision à laquelle le nom de A. Mendes peut être relié, comme l'avait déjà signalé C. Beccari, indiquant « probablement que le patriarche Mendez lui-même, alors qu'il naviguait de l'Inde vers l'Éthiopie, apporta avec lui le codex de Paez afin que cela soit utile pour la connaissance approfondie de la situation des missions »⁵⁹.

Je reviens sur une hypothèse sur laquelle j'avais insistée à propos de l'*Historia da Ethiopia* du père Paez visant à souligner les censures ou plutôt les blocages à répétitions dont le manuscrit

⁵¹ Voici ce qu'il écrit dans sa lettre du 8 mai 1624, depuis la résidence jésuite de Gorgora, au préposé général Mutio Vittelleschi (« *Relationes et Epistolæ* », vol. 12, p. 51.) : « Le livre des choses de l'Éthiopie que fit le père Pero Paes, qui est au ciel, va cette année [partir] de là [d'Éthiopie]. Je demande aux pères supérieurs de l'Inde qu'ils le fassent copier et laissent une copie à Goa, et qu'ils envoient les autres à V. P., et je demande à V. P. que comme il est fait par le père en portugais, qu'il soit imprimé, parce que je crois qu'il aura beaucoup d'autorité, puisque fait par un père de la nation castillane et qu'il réfute également le frère Luis de Urreta et traite comme elles le méritent les choses des Portugais qui vinrent là jadis et des choses de l'Éthiopie et dit ce qu'il vit de ses yeux en près de vingt ans qu'il vécut ici. Après l'impression telle que le père le fit, si cela est possible, si cela semble être une bonne chose à V. P., de traduire et d'imprimer en latin pour qu'il aille dans toutes les parties de l'Europe »⁵¹.

⁵² ARSI, *Goa* 42, f° 537.

⁵³ Un des comptoirs de la côte occidentale de l'Inde, au nord de Goa, où les jésuites avaient une résidence.

⁵⁴ « *Relationes et Epistolæ* », vol. 12, p. 143.

⁵⁵ « *Relationes et Epistolæ* », vol. 12, p. 110.

⁵⁶ Il y a évidemment le manuscrit BPB, *Ms* 778, qui est une copie du manuscrit de l'ARSI (*Goa* 42), qui ne peut qu'être postérieure au 4 décembre 1624 puisque le copiste reprend in extenso l'annotation d'A. Mendes sans marquer une différence entre la fin de l'*Histoire* et la lettre de A. Mendes. Bien sûr, la copie a très bien pu être faite en Inde entre le mois de décembre 1624 et le mois de mars 1625 et envoyée ensuite en Europe. Cependant, sans être absolument catégorique, il existe une ressemblance entre l'écriture du livre II du manuscrit *Goa* 42 et celui de BPB (*Ms* 778), ce qui laisse à penser que la copie fut faite en Éthiopie.

⁵⁷ « *Relationes et Epistolæ* », vol. 12, p. 143.

⁵⁸ Une hypothèse qui avait déjà été signalée par C. Beccari lors de l'édition du manuscrit de P. Paez, voir PAEZ, « *Historia Æthiopiæ* », vol. 3, p. 508.

⁵⁹ PAEZ, « *Historia Æthiopiæ* », vol. 3, p. 508.

avait été l'objet⁶⁰. Il me semble, à la lumière de cette enquête sur les savoirs missionnaires recontextualisés, que la conjecture de blocages à répétitions est à réévaluer. Je préfère souligner que ce texte de P. Paez a connu des appréciations différenciées, le point de vue de M. de Almeida quant à sa publication en Europe en étant un parmi d'autres sans que son avis l'emportât. Les nombreuses informations figurant dans le manuscrit de P. Paez furent jugées probablement plus utiles aux missionnaires débarquant, à partir de 1625, sur leur nouveau terrain de mission, comme le soutenait C. Beccari. Fréquemment la réévaluation d'une hypothèse entraîne d'autres idées, je supposerai que la demande faite quelques années plus tard à M. de Almeida en Éthiopie de réécrire l'*Historia da Ethiopia* de P. Paez tend à confirmer l'intérêt à l'égard du contenu de ce texte ainsi que pour le travail d'enquête auquel le missionnaire s'était livré⁶¹.

Alors que les pères d'Éthiopie se retrouvaient, à la fin de l'année 1625, en assemblée plénière⁶², afin de pratiquer les *Exercices spirituels*, le supérieur de la mission, António Fernandes, confia à M. de Almeida le soin de réécrire l'*Historia* du père Paez. Il reconnaît dans son texte, à plusieurs reprises, que le texte de P. Paez fut à l'origine du sien, mais son *Historia da Ethiopia a alta ou Abassia* est en réalité une réécriture complète de celle de son prédécesseur, M. de Almeida prenant bien soin de supprimer l'aspect polémique à l'égard de L. de Urreta qui en avait motivé l'écriture.

Contexte de production de l'Historia et de sa carte

À la différence du manuscrit de P. Paez, écrit intégralement en Éthiopie pour les raisons évoquées précédemment, celui de M. de Almeida s'inscrit dans un tout autre contexte. Les indices chronologiques qui jalonnent le récit permettent de connaître les moments d'écriture et d'indiquer que certaines parties furent rédigées sur le terrain missionnaire (Éthiopie) alors que d'autres furent écrites après que les jésuites fussent expulsés par le nouveau pouvoir royal éthiopien en 1633 (1643 est la dernière date contenue dans l'Histoire)⁶³. En fait, les deux tiers furent rédigés à Goa, et ce dans un contexte extrêmement différent de celui qu'avait connu P. Paez : le climat était à l'amertume liée à l'échec de la mission ; le contexte goanais obligeant à revisiter, à interpréter la mission jésuite dans son ensemble et à dresser un premier bilan de cette entreprise⁶⁴.

La carte géographique qu'Almeida réalisa sans aucun doute à Goa est, certes, comme le souligne B. Hirsch, « nouvelle dans la thématique introduite, puisqu'il ne s'agit plus d'un vaste espace intemporel mais d'un espace réduit, montrant les lieux historiques d'une confrontation religieuse : les places tenues par la mission catholique, avec leurs martyrs, leurs églises en pierre, les grands monastères éthiopiens, témoins de la religion traditionnelle et de la résistance au catholicisme, et autour les espaces islamisés (la côte, le royaume d'Ādāl, le

⁶⁰ PENNEC, *Des jésuites au royaume du prêtre Jean (Éthiopie)*, pp. 257-267.

⁶¹ PENNEC, *Des jésuites au royaume du prêtre Jean (Éthiopie)*, pp. 264-267.

⁶² À l'exception de ceux de la province du nord (celle du Tigré) à cause de la distance, ARSI, *Goa 39 II, Hist. Æthiopiae*, doc. 52, f° 312 (Extrait de la lettre annuelle de 1625 à 1626 écrite par Gaspar Paes).

⁶³ Il commença à écrire, en 1628, alors qu'il se trouvait en Éthiopie, comme en témoignent certains passages notamment du livre I, ALMEIDA, « *Historia de Ethiopia a alta ou Abassia* », vol. 5, p. 22. Le livre II aurait été en partie écrit en Éthiopie quant aux VII autres, ils furent rédigés à Goa, voir BECKINGHAM et HUNTINGFORD (éds), *Some Records*, intro.

⁶⁴ Voir, ALMEIDA, « *Historia de Ethiopia a alta ou Abassia* », vol. 5, pp. 333-340, chap. 1, liv. IV où l'auteur traduisit assez justement la déception engendrée par l'échec de la mission. Dans ce chapitre, il insista sur le « capital humain » déployé, en soulignant les énergies dépensées, « premièrement par les Sérénissimes rois du Portugal et toute la nation portugaise et deuxièmement par saint Ignace et ses fils » et achève son déroulé quantitatif avec les jésuites restés en Éthiopie et morts en martyrs en 1639, invitant le lecteur putatif à la réflexion.

royaume Funj (*Funchos*) ou païens (les régions oromo) »⁶⁵. Mais elle signifie, surtout, pour la Compagnie de Jésus et pour ces missionnaires expulsés d'Éthiopie, la volonté d'inscrire *a posteriori* dans l'espace et dans l'histoire éthiopienne la présence jésuite. L'ensemble des résidences, des églises de pierre, des lieux des martyrs jésuites restés après l'éviction du plus grand nombre, cotôient les hauts lieux de mémoire de l'identité religieuse éthiopienne (Däbrä Bizan [n° 1], Axum [n° 16], Däbrä Libanos [n° 53], Lalibäla [n° 58]).

Jusqu'au milieu du XVII^e siècle, la province de Goa continua d'avoir un intérêt pour la mission éthiopienne, certes déliquescence, puisque les jésuites restés sur place moururent les uns après les autres en martyrs⁶⁶, en envoyant de nouveaux missionnaires, dont les catalogues de la province conservent au moins la trace de l'un d'entre eux⁶⁷.

Ainsi la carte géographique de M. de Almeida, publiée pour la première fois dans l'ouvrage de B. Teles, en 1660, est à considérer à mon sens, comme la justification de la mission des jésuites en Éthiopie et s'inscrit également dans ce débat commencé au début du siècle entre dominicains et jésuites. Car si M. de Almeida élimina dans son *Historia* le caractère polémique contre Urreta, cela ne l'empêcha pas d'inclure une annexe intitulée « Appendix à l'Histoire de l'Éthiopie dans lequel les principales erreurs qui furent écrites dans une [Histoire] imprimée à Valence en 1610, sont réfutées »⁶⁸. Mais cette concurrence entre les ordres s'était complexifiée avec la présence de la *Propaganda da Fide*, dès 1622, revendiquant et critiquant auprès de la papauté⁶⁹ l'action des jésuites en Éthiopie.

Aussi la carte publiée par B. Teles, avec un *compendium* de M. de Almeida, participa de cette opération de légitimation d'une mission éthiopienne à laquelle les jésuites « portugais » avaient été mêlés. Mais elle fut également le résultat d'un savoir proprement géographique (substituant à la notion *Æthiopia* celle d'*Abassia* ou *Etiopia alta*⁷⁰), savoir qui fut assimilé par la Compagnie elle-même, non plus uniquement en termes d'échecs ou de réussites, mais en termes de « sciences géographiques », l'enjeu étant l'utilisation de cette bibliothèque missionnaire au service de la « science en train de se faire ». Et ce fut au sein de la Compagnie, qui avait su garder l'ensemble des données de terrain de ses missionnaires, qu'une distillation opérante put se réaliser.

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le premier auteur connu à utiliser la carte publiée de M. de Almeida fut un jésuite romain, Francesco Eschinardi (1623-1703), enseignant l'astronomie, les sciences mathématiques et physiques dans les collèges jésuites de Florence, de Pérouse et

⁶⁵ HIRSCH, *Connaissances et figures de l'Éthiopie*, pp. 530-531. Voir les pages de l'auteur concernant les principes de construction de cette carte, pp. 531-535.

⁶⁶ ARSI, *Goa 25, Catalogi triennales Goan. & Malab., 1614-99* (année 1641, ff° 72v-73 ; 79).

⁶⁷ ARSI, *Goa 25, Catalogi triennales Goan. & Malab., 1614-99* (année 1647, f° 91v ; année 1649, f° 110 « P. Torcato Parisiano natural da Marca de Ancono jdade 29, da Comp.a 11 theologo estudos acabados, leo latim 2 annos, esteve hum annos e meyo na Christandade de Salcete em cuja lingoa confessava, e pregava, vay este anno a Mocã, q. he hum Porto de Arabia no Mar Roxo na contra costa de Ethiopia, aonde deve estar desfarçado acudindo aos neg.os daquella Missão, e entrando nella tendo occasião »).

⁶⁸ School of Oriental and African Studies (SOAS), ci-après SOAS, *Ms 11966* [f° 9] « Appendix à Historia de Ethiopia na qual se refutam os principaes erros q[ue] andão escritos em huã q[ue] se imprimio e[m] Valença no año de 1610 ». Cette annexe occupe les folios 9v à 48r à la suite de *l'Historia de Ethiopia a alta e Abassia*. Le manuscrit du British Museum (*Add MS 9861*) utilisé et édité dans son intégralité par C. Beccari (ALMEIDA, « Historia de Ethiopia a alta ou Abassia », vols 5-7) ne contient pas cette annexe.

⁶⁹ Archivio della Congregazione de Propaganda Fide, série Congressi Missioni Miscellanee, vol. 3, ff° 203-241v (sur l'Éthiopie ff° 236-239). METZLER, « Orientation, programme », pp. 146-196.

⁷⁰ TELLES, *Historia geral de Ethiopia a Alta ou Abassia do Preste Ioam*, pp. 3-10.

à Rome, auteur d'ouvrages de pédagogie⁷¹, et ami de Athanasius Kircher (1602-1680), également jésuite. Comme le souligne B. Hirsch, l'intérêt de la curiosité de F. Eschinardi fut probablement « la combinaison d'un intérêt scientifique pour le réseau du Nil et d'une volonté d'apologie de la mission jésuite »⁷².

C'est davantage à cette période que se produisit le basculement qui fit de la carte comme objet de légitimation de la mission un objet proprement scientifique. L'ensemble des données de terrain traduites en carte était resté sous le contrôle de la Compagnie et c'est F. Eschinardi qui les fit sortir de la sphère « jésuite »...

Conclusion

J'ai voulu montrer tout au long de cette enquête que les savoirs missionnaires sont produits selon des logiques propres répondant à des préoccupations qu'il est nécessaire de reconstituer dans leur contexte social et dans celui des modalités d'énonciation *in situ*. Ces savoirs sont en dialogue et c'est ce dernier qu'il convient de circonscrire, de cerner au plus près avant d'établir des filiations ou des généalogies entre ces savoirs divers. La lecture que l'on peut alors faire de ces sources, de cette bibliothèque, en l'occurrence jésuite, s'en trouve modifiée, et avec elle les considérations sur ce qu'est un « savoir » au vu de ses conditions d'élaboration, de ses enjeux mais encore du « savoir » même.

Pour revenir aux préoccupations du début de cette enquête, l'analyse de ces savoirs missionnaires mis en contextes a permis également de souligner que ces savoirs collectés sur le terrain, lors de la première moitié du XVII^e siècle, n'étaient pas destinés dans un premier temps à être distribués à un public d'érudits mais n'étaient destinés à être diffusés qu'à l'intérieur de l'Ordre. Ce ne fut que plus tard, dans la seconde moitié du XVII^e siècle, dans le cas de l'Abyssinie, que les savoirs accumulés au sein de la Compagnie basculèrent vers la « sphère scientifique ». Le constat de cette accumulation de savoirs à partir de données de terrain des missionnaires et qui sont l'objet à l'intérieur de la Compagnie de véritables commandes mériterait une analyse élargie à d'autres espaces missionnés, de manière à estimer l'écart entre l'ampleur des commandes réalisées et celles qui furent vraiment éditées dans la foulée.

Qu'en est-il alors de la question « politique » tout de même abordée par chacun des missionnaires de manière différenciée ? J'aurais tendance à insister sur le fait que quand les missionnaires présentent des listes différentes de « royaumes » et de « provinces » cela montre au moins que par ces dénominations ils comprennent ou perçoivent des choses très différentes tout comme les intermédiaires locaux qu'ils interrogent, ce qui laisse à penser que cette catégorie qui pourrait nous apparaître comme « stable » est, en fait, bien plus complexe. Par conséquent, au lieu de vouloir déterminer ce qui pourrait être de l'ordre de la vraisemblance géopolitique, cartographique, relative au XVII^e siècle de l'Éthiopie, devenue l'Abyssinie, voire d'une configuration politique propre à l'Éthiopie⁷³, il est souhaitable de

⁷¹ ESCHINARDI, *Cursus physicomathematicus*, 367 p.

⁷² HIRSCH, *Connaissances et figures de l'Éthiopie*, p. 538 ; et sur F. Eschinardi, pp. 535-40.

⁷³ Je reviens, avec cette allusion, sur l'analyse que nous avions menée D. Toubkis et moi-même sur le système politique éthiopien au XVII^e siècle, nous interrogeant sur cette catégorie d'empire et nous demandant si elle était opératoire pour la période concernée et en quoi et de quelle manière les jésuites avaient pu jouer un rôle dans la conception d'empire éthiopien qui traverse, il faut bien l'admettre, l'ensemble de l'historiographie éthiopiante, voir, PENNEC et TOUBKIS, « Reflections on the notions of "empire" and "kingdom" in seventeenth-century Ethiopia », pp. 228-259.

retisser le dialogue avec lequel chacun de ces missionnaires fut en prise, et de traiter ces documents « comme des produits et non plus seulement comme des “sources”, il ne *disent* plus seulement l’histoire ils *sont* eux-mêmes une histoire sédimentée, à la manière d’un monument où peut se lire la série des remaniements architecturaux successifs dont résulte sa structure finale », comme l’écrivait Jean Bazin⁷⁴. Ce serait une manière de réévaluer non seulement l’intérêt de la documentation en tant que production sociale, mais aussi les objets de l’histoire, des hommes, des idées, des situations, des lieux et les interactions qu’ils produisent.

BIBLIOGRAPHIE

ALMEIDA, (Manuel de), « Historia de Ethiopia a alta ou Abassia, imperio do Abexim, cujo Rey vulgarmente he chamado Preste Joam », dans Camillo BECCARI (éd.), *Rerum Aethiopicarum Scriptores Occidentales Inediti a saeculo XVI ad XIX*, vols. 5-7, Rome, excudebat C. de Luigi, 1907-1908.

Avisi particolari delle Indie di Portogallo, Rome, 1552.

BAZIN, (Jean), « La production d’un récit historique », dans *Des clous dans la Joconde. L’anthropologie autrement*, Toulouse, Anacharsis Éditions, 2008, pp. 271-343.

BECKINGHAM, (C. F.) et HUNTINGFORD (G. W.), (trad. et éds), *Some Records of Ethiopia (1593-1646). Being Extracts from The History of high Ethiopia or Abassia by Manoel de Almeida, together with Bahrey’s History of the Galla*, Londres, The Hakluyt Society, 1954.

BOAVIDA (Isabel), « Gabriel, João », dans *Encyclopaedia Aethiopica*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, vol. 2, 2005, pp. 632-33.

Cartas annais das missões da Etiópia, Biblioteca Pública de Braga (BPB), Ms. 779, doc. XIb, f° 154.

COHEN SHABOT, (Leonardo), « Azevedo, Luis de », dans *Encyclopaedia Aethiopica*, vol. 1, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2003, p. 418.

DAINVILLE, (François de), *La géographie des humanistes. Les jésuites et l’éducation de la société française*, Paris, Beauchesne, 1940.

ESCHINARDI (Francisco), *Cursus physicomathematicus... Pars prima, de cosmographia. Tomus primus continens duplicem tractatum, primum de sphaera, secundum de astronomia*, Ex typographia J.-J. Komarek (1689), 367 p.

FRUGONI (Arsenio), *Arnaud de Brescia dans les sources du XII^e siècle (Introduction et traduction d’Alain Boureau)*, Paris, Les Belles Lettres, 1993.

GUERREIRO (Fernão), *Relação anual das coisas que fizeram os padres da companhia nas partes da India oriental, et em algumas outras da conquista deste Reyno nos annos de 607 et 608 et do processo de conversão et Christandade daquellas partes, com mais hua addiçam à relação de Ethiopia... Tirado tudo das cartas dos mesmos padres que de lâ vierão, & ordenado pello Padre Fernão Guerreiro... Vai dividida em sinco livros...*, Lisbonne, P. Crasbeeck, 1611, rééd., Coimbre, Imprensa da Universidade, 1942.

GUERREIRO (Fernão), *Historia y anal relacion de las cosas que fizieron los Padres de la Compañia de Jesus por las partes de Oriente y otras, en la propagacion del Santo Evangelio*

⁷⁴ BAZIN, « La production d’un récit historique », p. 272.

: los años passados de 607 y 608 / sacada limada y compuesta de Portugues en castellano por el Doctor Christoval Suarez de Figueroa, Madrid, Imprenta Real, 1614.

GUERREIRO (Fernão), *Indianische neue Relation : erster theil was sich in der Goanischen Provintz, und in der Mission Monomatapa, Mogor, auch in der Provintz Cochín, Malabaria, China, Pegu und Maluco vom 1607 1608...*, Augsburg, Chrysostomo Daberkhofer, 1614.

HIRSCH (Bertrand), *Connaissances et figures de l'Éthiopie dans la cartographie occidentale du XIVe siècle au XVIe siècle*, Paris I, 1990 (thèse de doctorat inédite).

Historia de Ethiopia a alta, ou Abassia : Imperio do Abexim, cujo Rey vulgarmente he chamado Preste Joam... Composta pelo Padre Manoel de Almeida da Companhia de Iesus, natural de Viseu, School of Oriental and African Studies (SOAS), Ms 11966.

LABORIE (Jean-Claude), *La mission jésuite au Brésil. Lettres et autres documents (1549-1570)*, Paris, Éditions Chandeigne, 1998.

LABORIE (Jean-Claude), « La lettre jésuite ou l'écriture de soi », dans *Naissance du Brésil moderne 1500-1808*, Paris, Presses Université de la Sorbonne, 1998, pp. 177-192.

LEVI-STRAUSS (Claude), *Anthropologie structurale deux*, Paris, Plon, 1973.

LOYOLA (Ignace de), *Écrits*, M. GIULIANI, (éd.), Paris, Desclée de Brouwer, 1991.

MASSON, (J.), « La perspective missionnaire dans la spiritualité des jésuites », dans *Dictionnaire de spiritualité*, vol. 8, Paris, Beauchesne, 1977, pp. 1030-1041.

METZLER, (Josef), « Orientation, programme et premières décisions (1622-1649) », dans *Sacrae Congregationis de Propaganda Fide memoria rerum, 350 ans au service des missions, 1622-1972*, vol. I/1 1 1622-1700, Rome-Freiburg-Wien, Herder, 1971, pp. 146-196.

Novi avisi di piu de l'India et massime de Brasil, Rome, 1553.

PAEZ (Pedro), « *Historia Aethiopiae* », dans Camillo BECCARI (éd.), *Rerum Aethiopicarum Scriptorum Occidentales Inediti a saeculo XVI ad XIX*, vols. 2-3, Rome, excudebat C. de Luigi, 1905-1906.

PÁEZ, (Pedro), *História da Etiópia*, ARSI, Goa 42.

PÁEZ (Pedro), *História da Etiópia*, Biblioteca Pública de Braga (BPB), Ms. 778.

PAIS (Pêro), *História da Etiópia*, Porto, Livraria Civilização, 1945-46, (3 vols).

PAEZ (Pedro), *História da Etiópia*, Isabel BOAVIDA, Hervé PENNEC, Manuel João RAMOS (éds), Lisbonne, Assírio & Alvim, 2008.

PENNEC (Hervé), *Des jésuites au royaume du prêtre Jean (Éthiopie). Stratégies, rencontres et tentatives d'implantation (1495-1633)*, Paris, Centre Culturel Calouste Gulbenkian, 2003.

PENNEC (Hervé) et TOUBKIS (Dimitri), « Reflections on the notions of "empire" and "kingdom" in seventeenth-century Ethiopia : royal power and local power », *Journal of Early Modern History*, 2004, vol. 8 (3-4), pp. 229-258.

RAJ (Kapil), « Connexions, croisements, circulations. Le détour de la cartographie britannique par l'Inde, XVIIIe-XIXe siècles », pp. 73-98, dans Bénédicte ZIMMERMANN et Michael WERNER (dir.), *De la comparaison à l'histoire croisée*, Paris, Seuil, 2004.

« *Relationes et Epistolae variorum tempore missionis Lusitanæ (1589-1623). Pars prima - Liber II* », dans Camillo BECCARI (éd.), *Rerum Aethiopicarum Scriptorum Occidentales Inediti a saeculo XVI ad XIX*, vol. 11, Rome, excudebat C. de Luigi, 1911.

« Relationes et Epistolæ variorum tempore missionis Lusitanæ (1622-1635). Pars prima - Liber III », dans Camillo BECCARI (éd.), *Rerum Aethiopicarum Scriptores Occidentales Inediti a saeculo XVI ad XIX*, vol. 12, Rome, excudebat C. de Luigi, 1912.

TELLEZ (Baltasar), *Historia geral de Ethiopia a Alta ou Abassia do Preste Ioam, e do que nella obraram os Padres da Companhia de Iesus : composta na mesma Ethiopia, pelo Padre Manoel d'Almeyda, natural de Viseu, Provincial, e Visitador, que foy na India. Abreviada com nova releyçam, e methodo pelo Padre Balthazar Tellez, natural de Lisboa, Provincial da Provincia Lusitania, ambos da mesma Companhia*, 1660, Coimbra.

TORRE (Angelo), « “Faire communauté”. Confréries et localité dans une vallée du Piémont (XVIIe-XVIIIe siècle) », dans *Annales, Histoire et sciences sociales*, 1-2007, pp. 101-135.

URRETA (Luis de), *Historia ecclesiastica y politica, natural y moral, de los grandes y remotos Reynos de la Etiopia, monarchia del Emperador, llamado Preste Juan de las Indias, Con la Historia de Predicadores en los remotos Reynos de la Etiopia por Fray Luis de Urreta*, Valence, 1610.

URRETA (Luis de), *Historia de la sagrada orden de Predicadores en los remotos reynos de la Etiopia. Trata de los prodigiosos Santos, Martyres y Confessores, Inquisidores apostolicos, de los conventos de Plurimanos, donde viven nueve mil frayles, del Alleluya con siete mil, y de Bedenagli de cinco mil monjas, con otras grandezas de la religion del Padre Domingo*, Valence, 1611.